

Le caractère social et culturel des coopératives agricoles au Japon, comparé avec des cas en France et aux Philippines.

Atsushi MIURA (Université de Saitama, Japon)

Introduction

Le Japon est considéré comme un pays où le développement des coopératives est réussi. Dans ce pays, on trouve dans toutes les régions des coopératives agricoles et celles de consommateurs. Le succès du mouvement coopératif japonais ne doit pas seulement aux efforts des militants. En effet, il y a beaucoup de pays où le développement coopératif finit par l'échec malgré l'effort des militants.

En principe, en tant qu'institutions d'économie sociale, les coopératives sont prises pour clef du développement social et économique du milieu rural. Le modèle coopératif ayant dérivé de l'expérience européenne se sont appliqué à d'autres pays depuis la fin du XIXe siècle. Le bilan du développement coopératif n'est pas facile à établir : il est réussi dans certains pays, mais il ne l'est pas dans d'autres pays. Ces résultats inégaux témoignent l'importance des facteurs sociaux spécifiques de chaque société. En effet, pour renforcer la solidarité sociale, l'économie sociale se fonde nécessairement sur la sociabilité propre à chaque société. Il en est de même pour le Japon. Son succès doit à la nature spécifique de la sociabilité qui soutenait et soutient les coopératives.

Dans cet exposé, nous allons élucider le fondement local du dynamisme des coopératives agricoles japonaises, à travers la comparaison avec des exemples tirés de la France et des Philippines. Les données présentées ici sont issues de nos enquêtes ethnographiques sur le terrain, menées en 1991 en France, en 1999 et en 2004 au Japon, et en 2003 aux Philippines.

Coopératives agricoles japonaise

L'histoire des coopératives agricoles japonaises commença par l'initiative gouvernementale au début du XXe siècle. Les coopératives furent créées dans les villages, et soutenues par les collectivités locales. A cette époque, les collectivités locales se caractérisaient par la forte cohésion patriarcale et les obligations réciproques d'aides mutuelles au sein des villages. Les paysans acceptèrent la promotion gouvernementale et se servaient des coopératives pour garder la cohésion sociale. Pendant la deuxième guerre mondiale, cette cohésion permettait au gouvernement militaire de s'en servir pour mener la guerre. Après la guerre, les coopératives se réformèrent pour être plus démocratique, et diversifient leurs domaines d'activités. Les nouvelles coopératives s'intègrent dans un système national hiérarchique : coopératives au niveau municipal, fédérations départementales au niveau départemental, et fédérations nationales au niveau national. Ce système créa les liaisons étroites trinitaires entre les coopératives, les élus locaux, et le ministère de l'agriculture. Ici, les paysans demandent aux députés la réalisation d'une politique agricole pour leur profit en échange des voix, et le ministère de l'agriculture, selon l'avis des députés, finance des paysans, et les coopératives réalisent la politique agricole du ministère.

Pourtant, chaque coopérative a aussi la particularité selon la nature de ses membres et sa localité. La coopérative de Suwa, que j'ai observée dans la région de Suwa au centre de Japon, fut créée par la consolidation des petites coopératives en 1992. Il s'agit d'une région volcanique, réputée pour ces produits végétaux à haute qualité. Elle comptait en 1999 plus de 8,000 membres réguliers, et son domaine d'activités s'étend du commerce des produits agricoles jusqu'au crédit, en passant par promotion agricole, assurance, transaction des terres, approvisionnement agricole, et gestion des supermarchés. Dans le domaine de l'agriculture, la coopérative se fait courtier : elle réalise la vente collective des produits végétaux et l'approvisionnement agricole collective. Des courtiers privés viennent aussi à la région pour en acheter directement des paysans. Pour ceux qui ont l'affaire avec ces marchands, la coopérative est moins profitable. C'est une spécificité de la région, parce que dans d'autres régions, la coopérative oblige les paysans à vendre leurs produits uniquement à la coopérative, par le souci de garder la cohésion interne de la coopérative et de la région.

Mais au fur et à mesure que l'agriculture décline, les activités non agricoles comme le crédit ou la transaction des terres, occupent une place importante parmi les activités coopératives. En effet, une coopérative voisine de la même région se spécialise dans le crédit pour les habitants de la région. De plus, le système trinitaire commence à nuire la campagne. Par exemple, le ministère de l'agriculture propose le

financement aux paysans pour les travaux de l'amélioration foncière. Mais gravement endettés au bout de 5 ou 10 ans, les paysans ne peuvent plus s'acquitter de la dette, et quittent l'agriculture pour travailler dans le domaine de construction. Ces compagnies, avec la subvention gouvernementale, réalisent des travaux inutiles dans les zones rurales.

Pour chercher une gestion plus efficace et plus rentable, la consolidation commence sous la direction de la fédération nationale. Dans les années 1980, il y avait 6 coopératives, et elles furent consolidées en 2 coopératives en 1992, et les 2 coopératives s'unirent en 2004 pour former une très grande coopérative. Mais, plus la coopérative devient grande par la consolidation, plus les membres se sentent éloignés de la coopérative. En effet, la direction de la coopérative est réservée aux élites paysannes, et les membres ordinaires s'excluent de la prise de décision. Ayant besoin d'une grande dimension d'affaire, une grande coopérative ainsi cherche à être comme une grande entreprise privée.

Coopératives agricoles en France et aux Philippines

Des coopératives françaises que nous avons étudiées montrent les caractéristiques tout à fait différentes. Ici, il s'agit du Jura près de la frontière franco-suisse. Cette région a une longue histoire des coopératives, remontant jusqu'au XIII^e siècle, et elles sont même les institutions cruciales de l'agriculture jurassienne à nos jours. Ce sont des coopératives fromagères ; elles ramassent du lait produit par les membres de coopérative, et fabriquent du fromage Comté. La plupart du Comté est produit par les coopératives. Ainsi, les coopératives jurassiennes se trouvent entre l'économie familiale des paysans et le marché, et protègent la production familiale contre la pression économique du marché.

La statistique témoigne que la taille des coopératives est relativement petite, et que des petites coopératives de 16 membres à la moyenne sont les plus performantes et donc soutenables. L'effort de créer de très grandes coopératives par la consolidation n'a toujours pas été réussi. La petitesse de la taille est non seulement le résultat de l'efficacité managériale, mais aussi le résultat de l'attitude individualiste des paysans qui préfèrent l'autonomie dans leur activité quotidienne. Ainsi les gens se méfient des élus politiques et de l'administration étatique, tout en refusant qu'ils interviennent dans la gestion des coopératives pour garder son caractère autonome. Ces coopératives jurassiennes ont inspiré les philosophes socialistes franc-comtois comme Fourier et Proudhon.

Par contre, la situation des coopératives aux Philippines est très mauvaise. Dans ce pays, depuis la fin du XIX^e siècle, les coopératives ont été considérées comme indispensables à la fois par le gouvernement et par les militants populaires. Il s'agit surtout des coopératives pour la micro finance, et le gouvernement les soutient financièrement. Les spécialistes du développement coopératif trouvent que plus une coopérative est grande en nombre des membres et en capital, plus elle contribue à l'amélioration de la condition rurale. Mais malgré la promotion gouvernementale et le mouvement populaire, le développement coopératif reste toujours difficile.

La tendance nationale s'observe aussi dans la province de Bohol, la région où j'ai mené l'enquête, située au centre de l'archipel philippin. Parmi plus de 600 coopératives de la province, 60 % ne sont plus actives. La situation difficile des coopératives résulte souvent à la fois de la délinquance des paysans et de la corruption du personnel. Dans une coopérative fondée en 1989, la plupart des membres qui ont demandé le prêt en 1990 ne se sont pas encore acquittés de la dette même en 2003. Le directeur de la même coopérative est accusé pour la fraude fiscale. Mais si on observe de près, on s'aperçoit que la délinquance ne résulte pas du manque de la discipline des membres, mais la mauvaise coordination entre la stratégie vivrière paysanne et la stratégie de la gestion coopérative. En effet, la coopérative veut que les paysans se servent des prêts pour investir dans des activités productives, tandis que les paysans ont besoin des prêts avant tout pour la dépense temporaire ou urgente. Ils réalisent l'investissement plutôt avec l'aide de proches parents. Par contre, les dirigeants cherchent à l'accès aux ressources gouvernementales, parce que les liens politiques ainsi créés leur permettent d'obtenir une bonne position politique dans le village. Pour les uns et les autres, le capital de la coopérative apparaît comme ressource commune à l'accès libre pour assurer leurs stratégies.

Au fond de l'attitude des Boholanos, on reconnaît les facteurs sociaux typiques de la région insulaire sud-est asiatique, facteurs qui s'y observent depuis des siècles, et représentés dans les lois coutumières, dont les lois de Malacca établies il y a 500 ans. Surtout son système de propriété et ses normes de transaction sont déterminants dans leur attitude envers la coopérative. Ici, les gens préfèrent

garder leur vie avec l'aide des parents cognatiques, tandis que les coopératives apparaissent d'une part comme la propriété commune similaire aux forêts communes, et d'autre part comme un outil pour accéder aux ressources politiques dans l'ordre social hiérarchique.

Conclusion

Bien que les coopératives de ces trois pays ne soient pas de la même nature économique, la brève comparaison montre la diversité de l'organisation coopérative résultante de la diversité de la sociabilité. Il est évident que ni la grande dimension ni le système trinitaire ne sont des conditions indispensables du développement coopératif en général. Ce sont plutôt les caractéristiques spécifiques de la réussite des coopératives japonaises. Elles dérivent de la nature cohésive et patriarcale de la communauté rurale traditionnelle. En effet, dans le Jura, les coopératives restent écartées des réseaux politiques pour garder l'autonomie locale. A Bohol, les villages n'ont pas de forte cohésion, mais se lient aux réseaux politiques. Le dictateur Marcos essaya d'introduire le système des coopératives agricoles japonaises aux Philippines. Mais cette politique finit sans résultat, et cela partiellement parce que la condition sociale était différente.

Mais ces conditions sont aussi l'origine des problèmes en restreignant la production paysanne. De plus, il semble que le système n'est plus adapté, aujourd'hui, au climat politique et social d'aujourd'hui ; urbanisation, exode rural, nécessité de limiter la dépense gouvernementale, et surtout la pression politique pour la privatisation. Il n'est pas facile à dire si le système coopératif japonais tel que j'ai discuté dans cet exposé va s'effondrer ou s'adapter à la nouvelle situation. Mais dans tous les cas, le fonctionnement des coopératives est indissociable du système de la sociabilité locale. Dans cette analyse, il importe d'examiner non seulement la durabilité de l'organisation coopérative, mais la relation entre les membres et la coopérative.

Le caractère social et culturel des coopératives agricoles au Japon, comparé avec des cas en France et aux Philippines.

Atsushi MIURA (Université de Saitama)

Résumé

En tant qu'institutions d'économie sociale, les coopératives montrent la diversité d'un pays à l'autre. Cette diversité résulte de celle de la sociabilité locale spécifique à chaque société. Les coopératives agricoles japonaises sont considérées souvent un exemple du développement coopératif en succès. Mais ce succès s'inscrit dans la spécificité sociale. Dans cet exposé, nous avons élucidé la spécificité des coopératives agricoles japonaises à travers la comparaison avec des coopératives en France et celles aux Philippines. Nous montrons que le développement coopératif au Japon a été soutenu par la communauté villageoise d'une forte cohésion, et que les coopératives sont étroitement liées à la politique et à l'administration, ce qui n'est pas toujours observé dans les coopératives françaises ou philippines. Si ce système a permis aux coopératives japonaises un développement efficace, il restreint aussi l'activité économique des paysans dans d'autres situations.